

VOYAGE au COEUR de la VENDEE

Le samedi est consacré au Grand Parc du Puy du Fou où nous arrivons en fin de matinée sous un soleil éclatant. Le parc de 40 ha situé à 20 km de Cholet offre des spectacles divers axés sur l'Histoire.

Notre animateur Jean-Pierre Cordillot en tête, notre groupe d'une quarantaine de personnes (nous verrons plus loin pourquoi ce nombre était limité à 42) est conduit vers l'un des restaurants du site.

Dans la très vaste Halle Renaissance reproduisant l'ambiance des auberges d'autrefois, un personnel jeune et nombreux assure pour les uns le service de table et pour les autres le spectacle mêlant ménestrels, jongleurs et autres magiciens, sur la scène centrale.

Un repas frugal satisfait amplement les appétits; le petit déjeuner, il est vrai, n'est déjà plus qu'un lointain souvenir.

L'après midi est libre. Chacun peut à loisir choisir parmi les différents divertissements proposés par le Grand Parc.

Celui qui obtient le plus de suffrages est incontestablement le Stadium Gallo Romain vers lequel la foule converge. L'imposant édifice est une réplique grandeur nature du Colisée de Rome : 115 m de long, 6000 places. Une révolution inédite permet d'ajouter la 5e dimension à la quadriphonie, un monde sonore octophonique, le son vient sur les cotés mais aussi en dessous et au dessus.

Toutes les places seront rapidement occupées avant le début du spectacle prévu à 14 heures.



A l'heure dite la parade romaine commence.

En tête les cavaliers et les légionnaires romains adoptant avec leurs boucliers la formation dite de « la tortue » (ça sert d'avoir lu Astérix...), puis portée par quatre esclaves une louve statufiée que têtent avidement Romulus et Remus, suivent un enchaînement des prisonniers (au sens propre !), les oies du Capitole marchant au pas, le char de Bacchus, lequel assis sur un tas de tonneaux verse généreusement ce qui passe pour être du vin, geste insensé qui, vue la fournaise, en fait saliver plus d'un ! Bref, un beau défilé.



Puis, de sa loge le Consul Romain ouvre les jeux du cirque. Le thème est simple. Ce notable latin a semble-t-il quelques griefs à l'encontre d'un de ses officiers qui ne partage pas ses points de vue. De plus, infamie suprême, il en pince pour une jolie « Blandine » (en réalité elle est du coin et s'appelle Soline) qui a le tort aux yeux de cet oscar (1) provincial d'être chrétienne à une époque où la mode était au pluralisme des divinités. Voilà donc notre héros contraint pour la sauver de se battre contre de sauvages gladiateurs qu'il tranche, transperce et raccourcit à tours de bras.

Le sang giclant des gorges et des poitrails ajoute au réalisme de la scène. Les gladiateurs sont occis, leurs corps évacués sur un plateau tiré par un cheval. On envoie donc à présent les lions. On frissonne malgré les 50 degrés au soleil, mais le face à face entre les fauves et la belle n'a pas lieu. Ceux-ci se couchent et attendent sagement le moment de quitter la scène.

Le moment fort du spectacle est bien sur la course de quadriges qui nous fait revivre grâce aux cavaliers du Puy du Fou la célèbre course de chars de Ben Hur. C'est effectivement très réaliste, les virages pris en vitesse avec quatre chevaux de front ne doivent pas être évidents à négocier.



A la fin du spectacle, c'est une autre course, celle à la recherche d'un peu de fraîcheur, les buvettes sont prises d'assaut, on se bouscule devant les brumisateurs. Nous passons ensuite par la cité médiévale, reconstitution d'un village des XIIème et XIVème siècle. Habitat et boutiques d'artisans, échoppes, c'est une véritable plongée dans le moyen âge où se côtoient musiciens ambulants, jongleurs et magiciens.

Autre lieu prisé, « le Fort de l'an Mil », un village fortifié en chaume avec une tour imposante d'une motte féodale du Xème siècle au bord d'un plan d'eau. La tribune de 3 500 places suffit à peine à contenir les spectateurs. La vie paisible de ce village est perturbée lorsque la douve se met à bouillonner et qu'un drakkar de 40 m de long et 30 m de haut surgit de l'eau. C'est l'attaque des Vikings. Les habitants résistent, ça ferraille à tout va. Le coffre des reliques de Saint Philibert est jeté à l'eau.

Miracle ! Il ressort au milieu de la douve, s'ouvre et St Philibert apparaît du reliquaire et marche sur l'eau dans un délire de flammes et de machinerie inattendues.

Puis St Philibert va disparaître sous nos yeux, ne reste que son aube sur le sol.

Nous poursuivons notre visite par « la bataille du Donjon », spectacle bâti autour d'une trouvaille technique : le château fort se déplace ! Le public assiste d'abord à des tournois de chevalerie où sont mises en valeur les qualités équestres des cavaliers du Puy du Fou. Mais une fois de plus la perfide Albion vient leur chercher des noises. Les Anglais tentent de prendre le château. Face à face des machines de siège géantes crachant des flammes de 15 m et un donjon du XVème siècle dont les 100 tonnes reposent sur une plate forme mobile. Les machines reculent (beffroi, tomelon, béliers, boute feux), le donjon se met à trembler, s'ébranle, avance sur le public, ses meurtrières crachent le feu. Les Anglais sont en déroute. Puis le pont-levis se baisse et la belle Isabeau apparaît sur son cheval blanc. La masse du château tourne sur elle-même et, après le fronton moyenâgeux apparaît la façade renaissance.

Etonnant ! Nouvelle attraction du Parc cette année, les oiseaux. 150 d'entre eux qui volent, certes, mais participent également au Bal des Oiseaux Fantômes. Le frisson vient du ciel avec une cascade d'effets visuels, spectacle à travers l'histoire de la fauconnerie où les rapaces dansent comme nulle part ailleurs. Au détour des allées du Parc, on peut voir encore le théâtre d'eau, chorégraphie d'eau et de musique orchestrée par ordinateur.



Bien des découvertes seraient encore à faire, mais il est 18 heures, l'heure du regagner le car.

Direction Jallais où se trouve notre hôtel, Le Vert Galant.

Après une douche bienfaisante, le dîner est servi au restaurant de l'Hôtel. Repas rapide puisqu'il nous faut reprendre la route pour la grande soirée Cinéscénie.

Nous nous retrouvons donc au Puy du Fou où après avoir pris place sur les gradins parmi 14 000 autres spectateurs, nous devons attendre que la nuit soit tombée sur le site pour que débute le spectacle. Et aujourd'hui étant le plus long, ce sera à 22 h 45. Le nouveau spectacle de la Cinéscénie bénéficie d'une musique originale du compositeur américain Nick Glennie Smith servie par une infrastructure sonore modifiée. La scène est à la dimension du spectacle, 20 ha comprenant le plan d'eau et le château. Des moulins, un lavoir, une mesure participent également au décor. Le spectateur entre dans l'histoire aux côtés de 2700 figurants et revit les heures de gloire du Puy du Fou du moyen âge à la deuxième guerre mondiale.



Près de deux heures d'émotion intense et 700 ans d'histoire pour une fresque géante et inoubliable.

On ne peut séjourner en Vendée sans évoquer cette page de notre livre d'Histoire qui ne se fermera jamais pour les Vendéens tant elle est inscrite dans leur mémoire, les guerres de Vendée.

Rafrâchissons-nous la mémoire, ça va nous faire du bien...

Refusant le clergé constitutionnel et indignés par l'exécution du roi Louis XVI, les paysans vendéens se soulevèrent en 1793 rejoints bientôt par un certain nombre d'aristocrates. Ils formèrent « l'armée catholique et royale » sous l'insigne du

Sacré-Cœur ainsi qu'un gouvernement, se positionnant dès lors comme anti-révolutionnaires.

La guerre qui s'ensuivit contre les Républicains se solda au bout de quelques mois par plusieurs défaites ce qui amena les Vendéens à poursuivre leur lutte sous forme de guérilla dans le bocage.

Comme tout conflit de cette nature, le prix en vies humaines fut conséquent.

Bonaparte mit fin à l'insurrection par une amnistie en 1800.

Il convient de ne pas confondre cette guerre avec l'insurrection des Chouans (du nom de leur chef, dit Jean Chouan), nom donné aux paysans du Maine, de Bretagne et de Normandie qui se révoltèrent en même temps et pour, d'ailleurs, les mêmes raisons.

La chouannerie prit l'aspect de guérilla et de brigandage et s'éteignit avec la soumission de la Vendée. Née en 1978 de l'ambition de Philippe de Villiers (auteur des textes servis par les voix de Philippe NOIRET, Jean PIAT, Robert HOSSEIN, Suzanne FLON, Christine SALVIAT, Alain DELON) et animée depuis par la passion de 15 communes payfolaises, la cinéscénie est la communion de la jeunesse et de la mémoire, de la tradition orale et des technologies dernier cri.

Plus de 4000 costumes, 300 pièces d'artificiers, 2000 projecteurs animés par ordinateurs, 1500 jets d'eau informatisés, des scènes flottantes, des aquaflames sculptent dans un déluge de haute technologie le plus spectaculaire mariage d'eau et de feu jamais vu.

La Cinéscénie met en scène une famille, les Maupillier, dont l'aîné de génération en génération a toujours été prénommé Jacques. Ainsi il suffit qu'en cette nuit de 1916, dans une chaumière, un coureur de barges conteur et doué de mémoire participe à une veillée pour que ressuscitent les visages d'hier : Jacques l'EPOURAIL, Jacques CORNEVACHE, Jacques GARDE au Puy du Fou, Jacques le Conscrit, vont se succéder et soulever avec eux la légende des siècles.

Chaque scène se rapportant à une époque regroupe plusieurs centaines de comédiens, des cavaliers aux chevaux superbement harnachés traversant la scène au grand galop, des enfants, des adultes, danseurs, musiciens, des animaux de la ferme. On ne sait sur cette scène géante où donner de la tête pour tout voir. La musique semble diriger les jets d'eau et la pyrotechnie. Tantôt drôle, tantôt grave comme l'histoire de cette région, le récit nous ramène à la visite de François 1er dans un somptueux équipage, aux événements tragiques et héroïques des guerres de Vendée, à l'embrasement du château, à l'évocation des deux guerres mondiales. D'étonnants effets spéciaux comme les projections sur des murs d'eau, d'images fixes ou mobiles ou d'un visage aux expressions d'un réalisme saisissant concourent à la magie de cette représentation.



Le final, déluge d'eau, de feu, de son et de lumière, est réellement fantastique. Une longue ovation salue les acteurs (amateurs et bénévoles) de ce spectacle hors du commun et que nous ne sommes pas prêts d'oublier. C'est le sentiment unanime qui s'exprime tandis que nous nous dirigeons vers le parking des cars que nous aurons d'ailleurs du mal à quitter. Ce ne sont pas moins de 400 d'entre eux qui se présentent simultanément à la sortie.

L'embouteillage va se prolonger suffisamment longtemps pour que le retour vers Jallais paraisse justifier pour certains la prise d'un acompte sur leur nuit de sommeil...

Dimanche matin on reprend le car pour Maulévrier à une dizaine de kilomètres de Cholet afin de visiter le Jardin Japonais.

C'est paraît-il le plus grand de ce type en Europe, il fut aménagé par Alexandre MARCEL de 1899 à 1910, ce jardin est unique par l'extraordinaire richesse de sa végétation, son cadre architectural Asiatique (Kmer et Japonais), sa conception et son symbolisme, les expositions de bonsaïs et de céramiques. Le jardin japonais est par essence chargé de messages, chaque détail a sa signification, son rôle.

Le jardin lui même dans sa globalité est un symbole, il est l'horloge des jours, des saisons, de la vie, harmonie de l'espace et du temps. Son rôle est de capter le souffle ou l'esprit de la nature tout en écartant les maléfices. Tout y est en harmonie, comme nous l'explique si bien notre jeune guide, les arbres, les divers végétaux, peu de fleurs car leur floraison était intervenue au début du printemps. Le cadre architectural mélange le Japonais (pagode, pont) et le Khmer (statues, temple). Tout cela mérite de nombreuses photos dont une du groupe sur le pont japonais



Nous repartons ensuite pour Mortagne-sur-Sèvre. Là nous attend dans la petite gare la rame du train touristique du Chemin de fer de la Vendée. La ligne du CFV emprunte un tronçon de l'ancienne ligne menant de Cholet à Fontenay le Comte. Longue de 22 kilomètres, elle relie Mortagne aux Herbiers à travers le bocage et les monts de Vendée. Débutés en 1903, les travaux ont nécessité la construction de nombreux ouvrages d'art; ouverte à la circulation le 27 juillet 1914, ce fut la dernière ligne secondaire de chemin de fer construite en Vendée. Le train permit l'acheminement de machines, minerais, engrais, produits manufacturés, bétail, à une époque où le transport était quasi inexistant.

Notre train se compose d'une machine à vapeur de type 030 T, prête au départ, une fumée grise s'échappe de la cheminée, des jets de vapeurs suintent de diverses tuyauteries. Attelées à la locomotive, une voiture restaurant des années trente en état d'origine, magnifique dans sa livrée spécifique bleue, dont les flancs s'ornent du célèbre sigle de la CIWL puis une ancienne voiture à essieux ayant eu quant à elle une carrière moins glorieuse dans la composition des trains omnibus. Repeinte dans la même teinte elle sert d'intendance pour sa voisine.



Après l'installation des participants dans la salle limitée à 42 convives, c'est le départ en direction des Herbiers. La petite locomotive crache quelques panaches de fumée et se stabilise rapidement à sa vitesse de croisière.

Un arrêt est observé sur l'ouvrage d'art le plus important de cette ligne, le viaduc de Barbin qui enjambe la Sèvre Nantaise. 300 m de long et 38 m de haut.

Après une demi-heure pendant laquelle le soleil a eu le temps de chauffer à point notre convoi, nous repartons à une allure tranquille alors que le déjeuner est servi dans « le wagon restaurant ».

L'intérieur de la voiture est admirablement conservé, les splendides marqueteries d'origine habillent les parois. Les sièges sont confortables, sur les tables ont été conservées les lampes si caractéristiques, le service de table brille sur l'impeccable nappe.



La fumée tournoyant autour du train, le tac tac familier des roues au passage des joints de rails, le dressage incertain de la voie, tout concourt à nous faire revivre l'épopée de l'Orient Express de la « Compagnie Internationale des Wagons-lits et des Grands Express Européens », tel qu'il est inscrit sur le bandeau de notre voiture.

On imagine les conditions de voyage au début du siècle précédent lorsque des amateurs fortunés traversaient ainsi l'Europe pour se rendre de Londres ou Paris à Constantinople. Certains même, après avoir traversé le Bosphore sur un ferry, poursuivaient leur périple sur la rive asiatique pour rejoindre Damas ou Beyrouth.

Avec des conditions météo identiques à celles que nous avons ce jour, on imagine ce que devaient endurer dans leur smoking ces « pauvres » voyageurs !

Notre express continue son chemin et marque un arrêt à St Laurent sur Sèvre où se situe le dépôt du CFV. On peut apercevoir dépassant d'une remise l'avant d'un autorail Picasso, une machine à vapeur en cours d'entretien, des remorques diverses, un diesel C 61000, etc.

L'association semble disposer d'un bel échantillonnage de matériels.

Nous en sommes au plat de résistance tandis que le train reprend sa marche, sifflant abondamment aux passages à niveau le plus souvent sans barrière, sous le regard étonné des automobilistes.

Un train touristique, ça s'est déjà vu, mais des voyageurs déjeunant dans une authentique voiture restaurant, c'est déjà plus inhabituel.

La gare de Chambretaud est précédée d'un autre viaduc, celui de Contigny enjambant une petite vallée.

Serpentant dans la campagne vendéenne notre tacot passe ensuite sur celui de la Haute Maunerie, traverse la station des Epesses avant d'entrer en gare des Herbiers, terminus de la ligne.

Cette gare a été remarquablement restaurée en bistrot des années 30.

La machine coupée du train évolue pour se mettre en tête coté Mortagne. Elle s'arrête auparavant devant l'authentique grue hydraulique grâce à laquelle le mécanicien va pouvoir compléter le niveau d'eau.

L'équipe en profite également pour parfaire le graissage des têtes de bielles.

Nos valeureux et bénévoles cheminots souffrent de cette canicule. Ils disent n'en avoir jamais connue de telle, à laquelle s'ajoute la température dégagée par la chaudière.

Après avoir refait l'attelage et procédé aux essais de freins, nous repartons.

C'est l'heure du café qui est apprécié après l'excellent repas servi dans des conditions pas toujours évidentes par les serveuses, on assiste ensuite à une ruée sur les bouteilles d'eau que le personnel du train s'est efforcé de garder fraîches. La calore, toujours la calore ! A l'arrêt de St Laurent, sept voitures à essieux sont mises rajoutées en queue avec le 61000 qui assurera la pousse si nécessaire.

A l'arrivée à Mortagne, il y a foule sur la quai. Ce n'est pas un comité d'accueil pour l'ACTGV mais tout bonnement des touristes attendant impatiemment leur tour pour profiter de ce train sympathique.

C'est la fin de notre voyage.

Certains de nos amis nous quittent déjà afin de regagner leur région en voiture, pour les autres le car nous emmène en gare d'Angers où après les embrassades d'usage chacun emprunte le TGV de son choix dans lequel incorrigibles consommateurs de bien être que nous sommes, nous nous laissons aller dans un silence reposant à la bienfaisante fraîcheur de la climatisation.

Nostalgie d'accord, mais à condition de retrouver son confort !

A bientôt pour un prochain voyage de l'ACTGV. (1) le narrateur a certainement voulu dire « César », on voit où mène une pratique télévisuelle excessive. (note du traducteur).

Ce voyage qui s'est déroulé les 21 et 22 juin dernier proposait d'offrir à ses participants la découverte de la Vendée, sa nature, ses traditions et ce qui est aujourd'hui à la base d'une notoriété dépassant largement la région et même le pays, **le PUY du FOU**.

Joseph LE CORRE